



Céréales panifiables : bilan de la récolte 2021

Dans ce numéro: Récolte 2021 et marché

- Panifiables : bilan 2021 1
- Prix des céréales
- Céréales fourragères : protection à la frontière 2
- Chrysomèle : état de situation
- Oléagineux : transformation 3
- Ukraine : évaluation de la situation
- Commentaire : l'instabilité 4

La récolte 2021 a fait couler beaucoup d'encre, qu'il s'agisse de qualité, de quantité ou de prix. Un bilan s'impose.

Les quantités de la récolte 2021 ont déjà été largement commentées (cf. *Bulletin de marché* du mois d'octobre 2021), tout comme la qualité.

Lors de sa séance du 1^{er} mars 2022, la Commission Marché Qualité Céréales de swiss granum a revu le bilan des quantités. De nouveaux éléments ont ainsi été intégrés, dont les plus importants sont :

- Une autorisation spéciale limitée au 30 septembre 2022 pour la transformation de 10 % d'ingrédients non Suisse Garantie pour l'épeautre
- Une autorisation spéciale limitée au 31 décembre 2022 pour la transformation de 10 % d'ingrédients non Suisse Garantie pour les céréales panifiables
- L'intégration, dans les farines IP-Suisse, de maximum 20 % de céréales non IP-Suisse
- Une période de transition entre les récoltes 2021 et 2022 rallongée pour faire face aux différences de qualité

Ces éléments ont convaincu les membres de la commission de demander à l'OFAG une augmentation temporaire du contingent d'importation de 40'000 t sur l'année civile 2022. Si elle est acceptée, cette augmentation permettra de garantir un approvisionnement suffisant et d'éviter ainsi l'importation de produits finis. Il faudra naturellement attendre la récolte 2022 pour faire un nouveau bilan et déterminer si ces importations sont vraiment nécessaires.

Evolution des prix

Au niveau des prix payés aux producteurs, la FSPC va recenser, comme chaque année, les prix effectifs auprès des délégués et centres collecteurs. Même si la marchandise a été commercialisée avant la flambée due à la guerre en Ukraine, nous attendons une augmentation de prix de 3 à 5 francs par rapport à l'année dernière. Cette augmentation permettrait de couvrir partiellement l'évolution des coûts de production.

Perspective pour 2022

Selon les premières estimations de swiss granum, la surface de céréales panifiables pour la récolte 2022 serait stable à environ 82'000 hectares, dont 10'500 hectares de céréales panifiables biologiques (+ 360 hectares par rapport à 2021).

La quantité effectivement récoltée dépendra des rendements et des conditions météo. De manière générale, les cultures semblent avoir bien supporté l'hiver.

Au niveau des prix, la FSPC s'engage pour une adaptation vers le haut des prix indicatifs pour les céréales panifiables et fourragères. Il est important, dans un contexte incertain, de donner les meilleures conditions-cadre possible à la production de matières premières indigènes et de diminuer notre dépendance face à l'étranger. Les négociations auront lieu le 12 mai (matières premières fourragères) et le 28 juin (céréales panifiables).



	Libération normale du contingent	Demande de swiss granum pour 2022
1 ^{er} janvier	10'000 t	30'000 t
1 ^{er} mars	10'000 t	20'000 t
1 ^{er} avril	0 t	20'000 t
1 ^{er} mai	10'000 t	20'000 t
1 ^{er} juillet	10'000 t	0 t
1 ^{er} septembre	15'000 t	10'000 t
1 ^{er} novembre	15'000 t	10'000 t

Source : swiss granum

Conflit en Ukraine : grosses conséquences sur les prix internationaux des céréales

En résumé : le conflit entre la Russie et l'Ukraine a un impact majeur sur les prix internationaux du blé. Les cotations boursières crèvent le plafond et ont même dépassé les records de 2018.

N'oublions pas que les prix des céréales étaient déjà très élevés à la fin 2021, à près de 300 Euros/t, notamment en raison des faibles récoltes dans beaucoup de régions et des besoins en importations élevés.

La Suisse n'est pas le seul pays à avoir subi une récolte de céréales difficile : l'Europe centrale, la Russie et l'Amérique du Nord ont également eu des quantités plus faibles que l'année précédente. Les quantités exportées ont par conséquent diminué l'année dernière.

La demande élevée et constante des

principaux importateurs que sont l'Égypte, l'Algérie et la Chine, couplée à une demande en augmentation de la part d'autres pays importateurs qui devaient compenser des quantités récoltées trop faibles, ont conduit à des prix avoisinant les 270 Euros/t à la fin de l'année dernière et au début de cette année. Cette situation était renforcée par la crise du Covid et par les problèmes de logistique et de transports maritimes.

Le conflit entre la Russie et l'Ukraine provoque une tension supplémentaire. Ces deux pays sont de grands producteurs et exportateurs de céréales, la Russie arrivant en deuxième position et l'Ukraine en quatrième. Ensemble, ils représentent 30 % des exportations de blé au niveau mondial. L'Ukraine est en outre un des plus grands produc-

teurs européens de betteraves à sucre et, au niveau mondial, d'oléagineux.

Sous le régime soviétique déjà, l'Ukraine était considérée comme le grenier du communisme et, plus tard, de l'Europe, en raison des surfaces importantes et riches de terres noires appelées tchernoziom. Les investisseurs du monde entier ont montré depuis des années un intérêt pour s'établir dans ces régions.

Lorsque la Russie a envahi l'Ukraine fin février, le prix du blé a littéralement explosé (graphique). D'un jour à l'autre, les records ont été pulvérisés. Le prix est ainsi passé de 274 Euros/t au 21 février 2022 à 317 Euros/t au 24 février, puis à 394 Euros/t le 4 mars.

En raison de la pénurie physique du

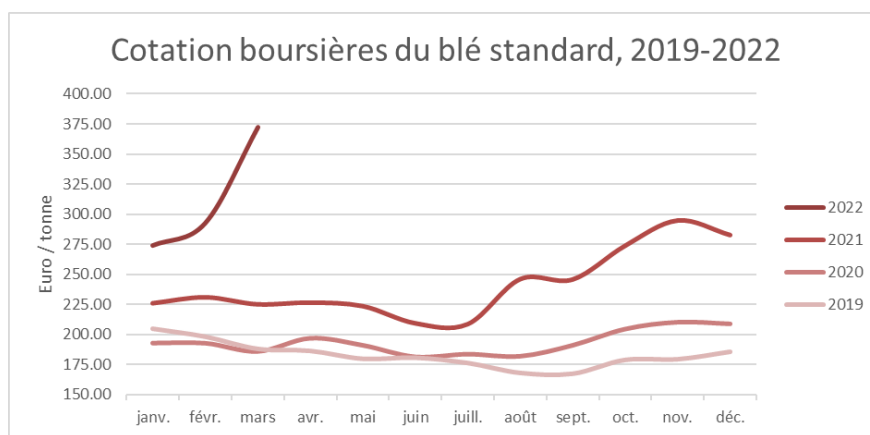
blé, la Hongrie a stoppé ses exportations, afin d'assurer sa propre sécurité alimentaire à long terme. La Bulgarie, autre exportateur important pour l'UE, a quant-à-elle limité ses exportations.

La France et la Roumanie tentent de combler les pénuries en Europe, ce qui ne sera pas possible à 100 % en raison des stocks presque vides en Europe.

Et comme le conflit ne semble pas se détendre rapidement, les prix risquent de stagner à ce niveau élevé pour quelques temps.

En Suisse, les prix à l'importation des céréales ont également progressé, mais de manière moins marquée suite aux baisses des droits de douane.

La situation demeure incertaine pour l'année 2022.



Source: www.finanzen.ch; moyennes par mois

Céréales fourragères : adaptation de la protection à la frontière à la mi-mars déjà

Comme les stocks de céréales en Ukraine sont partiellement détruits, que les transports sont bloqués, que les ports de la Mer Noire sont fermés et que des sanctions ont été prises contre la Russie, l'évolution des prix sur les marchés internationaux des matières premières est importante.

Les prix du blé fourrager ont suivi la même tendance que celle des céréales panifiables. En 10 jours (entre le 24 février et le 5 mars), ils ont progressé de 70 Euros/t pour arriver à 400 Euros/t.

Les prix de l'orge fourragère, avec 340 Euros/t et du maïs grain (350 Euros/t) ont battu des records début mars et se situent quasiment au niveau suisse.

Face à cette évolution, le département de l'économie, de la formation

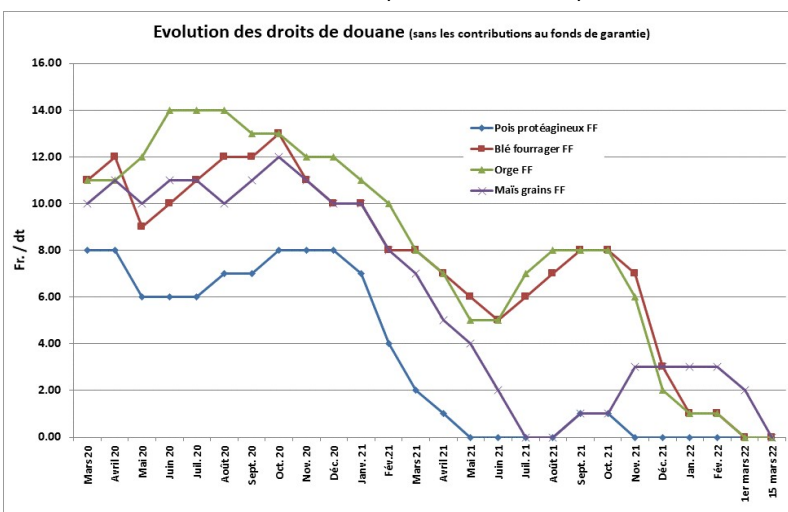
et de la recherche (DEFR) a adapté la production à la frontière à la mi-mars, sans attendre le délai usuel fixé au début du mois suivant.

Ainsi, le 15 mars 2022, la charge douanière (droits de douane + contributions au fonds de garantie) des céréales fourragères a été réduite de Fr. 3.-/dt. Comme les droits de douane étaient déjà à 0, ce sont les contributions au fonds de garantie qui ont été réduites. Ces contributions sont encore de Fr. 1.-/dt pour l'orge et le blé et de Fr. 3.-/dt pour le maïs grain.

Nous saluons la réaction rapide de l'OFAG et

espérons une réaction tout aussi souple et rapide lorsque les prix internationaux vont baisser après la

crise, afin de protéger également les producteurs suisses des importations à bas prix.



Source: OFAG / Graphique FSPC

Chrysomèle des racines du maïs – le plus important ravageur au niveau économique

Les dégâts de la chrysomèle des racines du maïs sont causés principalement par les larves qui mangent les racines des plantes de maïs.

La chrysomèle est soumise à une obligation d'annonce et les services phytosanitaires cantonaux surveillent les vols des adultes à l'aide de pièges à phéromones.

En 2021, la chrysomèle a été détectée dans 16 cantons (AG, AR, BE, BL, BS, FR, GE, GR, JU, SG, SO, SZ, TI, VD, ZG et ZH). Cela a des conséquences sur la rotation des cultures.

Dans un rayon de 10 kilomètres autour des lieux de captures, il est interdit de cultiver du maïs en 2022 si du maïs était déjà en place en 2021.

Chrysomèle du maïs – à quoi faire attention ?

Pour lutter contre la chrysomèle, il n'existe en Suisse aucun produit phytosanitaire. La lutte préventive

par une rotation équilibrée est donc centrale. Une interdiction générale de cultiver du maïs après maïs n'est pour le moment valable qu'au Tessin. Dans le reste de la Suisse, cette interdiction n'entre en vigueur que pour un rayon de 10 kilomètres autour des lieux de capture. Les services phytosanitaires cantonaux informent les producteurs concernés par cette interdiction.

Mesures préventives

Les chrysomèles femelles pondent leurs œufs principalement dans les champs de maïs. Si du maïs n'est pas cultivé l'année suivante sur la même parcelle, les larves meurent en raison du manque de nourriture. Il n'est cependant pas possible d'atteindre une éradication complète, car des colonies établies sont présentes dans les pays voisins. La mesure préventive la plus efficace est la rotation des cultures. Il est recommandé, de manière générale, de ne pas cultiver du maïs après maïs.

Quels sont les risques si l'interdiction n'est pas respectée ?

L'interdiction de maïs après maïs dans le rayon de 10 kilomètres est une décision de portée générale. Cela signifie que tous les producteurs sont concernés, même s'ils ne touchent pas de paiements directs. Les cantons peuvent ordonner la destruction de la culture, faire des retenues sur les paiements directs ou, en cas de dénonciation à la justice, envoyer des amendes.

A court terme, la lutte contre la chrysomèle par une rotation équilibrée augmente les coûts de production et compliquent

parfois l'organisation de l'assolement. Cependant, quand on sait que les dégâts dus à la chrysomèle peuvent atteindre 50 % de la récolte, voire plus, ce moyen de lutte est le meilleur, le plus simple et le moins coûteux à long terme.

Project dans le canton de Lucerne

En 2019, un projet-pilote a été lancé dans le canton de Lucerne, pour évaluer l'évolution des populations dans une rotation « maïs-maïs-prairie-prairie ». Le suivi scientifique est réalisé par Agroscope.

Transformation du colza HOLL en forte progression

Après les faibles quantités transformées en 2020, d'avantage d'huile a été pressée en 2021, principalement de colza HOLL. La demande en colza Suisse Garantie poursuit sa croissance et seule la météo a joué les trouble-fête pour la récolte 2021.

Pour la récolte 2021, un record de 99'000 t de colza avaient été attribuées. Malheureusement, le temps

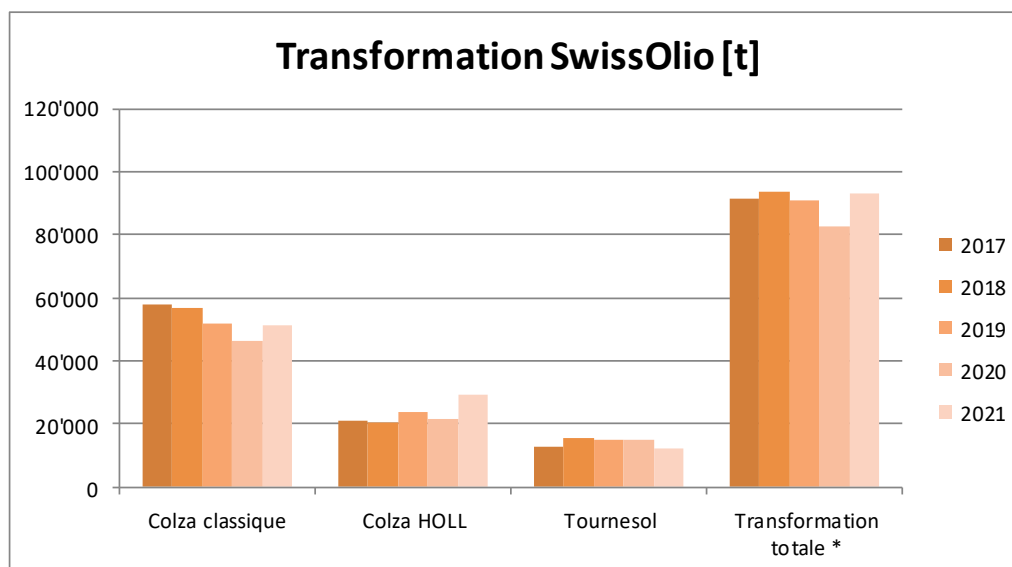
n'a aidé ni le colza ni les autres cultures et seules 75'000 t ont été récoltées. Au premier semestre 2021, tout comme au début du deuxième semestre, des graines de la récolte 2020 ont encore été transformées, ce qui donne une quantité totale transformée en 2021 plus importante qu'en 2020.

Le colza HOLL, en particulier, a bénéficié d'une forte progression pour arriver à près de 30'000 t de graines transformées. Cela reflète la

forte demande de cette huile principalement utilisée pour la friture. Pour la récolte 2022, 34'000 t de colza HOLL ont été attribuées sur un total de 100'000 t de colza.

La quantité de tournesol transformé a légèrement reculé. Cela s'explique par la capacité de pressage limitée des huileries, déjà bien occupée par le pressage du colza. De plus, un transformateur a eu un problème avec le pressage en début d'année, qui a heureusement pu être réglé.

Aucune conséquence négative de l'accord de libre-échange avec l'Indonésie, tel qu'une augmentation des importations d'huile de palme, n'a été constatée. Les critères de durabilité et la ligne rouge définie par la filière démontrent ainsi leurs effets.



* Sans soja. Source: FSPC, 2022

Ukraine : évaluation de la situation

Evaluation de l'Union suisse des paysans

Les importations en provenance d'Ukraine sont modestes et celles en provenance de Russie ne sont pas d'importance systémique non plus. La guerre aura cependant des effets indirects, car l'offre mondiale diminuera et les prix pourraient bien s'envoler.

Le prix des aliments pour animaux pourrait prendre l'ascenseur, étant donné que nous en importons des quantités importantes. Il en est de même pour les engrais, dont le cours dépend de celui de l'énergie.

La crise heurtera de plein fouet surtout les pays pauvres, comme ceux d'Afrique du Nord (Égypte, Tunisie) et les programmes d'aide contre la faim dans le monde. Jus-

qu'alors, ils dépendaient d'importantes quantités de céréales panifiables d'Ukraine et de Russie. Dans les pays les plus touchés, la hausse des prix et l'insécurité de l'approvisionnement alimentaire pourraient conduire à des problèmes existentiels.

Au niveau de la main-d'œuvre, les exploitations agricoles de Suisse emploient environ 300 stagiaires originaires d'Ukraine et de Russie. C'est très peu par rapport aux quelque 30 000 travailleurs étrangers qui viennent chaque année en Suisse. Tant que les ressortissants des pays voisins de l'Ukraine, comme la Pologne, la Roumanie ou la Slovaquie, ne partent pas au combat, l'agriculture suisse n'a aucun souci à se faire.

À l'instar du reste de la population, les familles paysannes sont libres de mettre à disposition des chambres ou des appartements pour les réfugiés.

Prix et disponibilité des engrais

Le prix des engrais était déjà particulièrement élevé en automne 2021. La situation s'est encore détériorée depuis le début du conflit en Ukraine, les prix ayant presque triplé par rapport au mois de mars 2021.

Au-delà du prix, la disponibilité des engrais risque de devenir problématique si les prix du gaz naturel restent aussi élevés. La situation sera analysée régulièrement pour prendre des mesures si nécessaire.

Commentaire : Une crise après l'autre, l'instabilité augmente

L'invasion de l'Ukraine par la Russie est choquante et nous sommes en pensées avec la population durement touchée par cette épreuve. Si la situation n'était pas aussi dramatique dans un pays situé à moins de 2'000 kilomètres de Berne, on pourrait presque voir d'un bon œil l'envolée du prix des céréales sur les marchés mondiaux. A chaque crise, les matières premières agricoles se retrouvent au centre de l'attention, tout comme le pétrole.

La flambée des prix constatée à l'heure d'écrire ces lignes reflète cette fois une situation nouvelle et imprévue qui aura des impacts majeurs. Deux grands pays exportateurs ne seront peut-être pas présents sur le marché mondial des céréales cet été. Par conséquent, les pays qui se fournissaient là-bas devront trouver d'autres provenances, bouleversant ainsi l'ensemble des flux de marchandises. Conséquences prévisibles : augmentation des prix et des coûts de transport, insécurité dans l'approvisionnement, complication de la logistique, etc.

Même si la Suisse est un petit marché, nous aurons besoin d'importer

des céréales, que ce soit pour notre alimentation ou celle de nos animaux. Avec le pouvoir d'achat élevé que nous connaissons dans notre pays, nous serons capables de mettre le prix pour garantir ces achats, quitte à voir le prix de certaines denrées alimentaires augmenter. Ce ne sera cependant pas le cas pour tous les pays et les pénuries de denrées alimentaires de base sont à craindre.

Il est grand temps de revoir notre politique d'approvisionnement et les conditions-cadres pour garantir une production durable et rentable en Suisse !

Nous dépendons pour plus de 50 % des importations pour nous nourrir. A force de serrer la vis aux producteurs, d'exiger toujours plus d'écologie sans prendre en considération les volumes et la qualité, de mal mettre en valeur la production indigène et de systématiquement prétendre que nos produits sont

trop chers, la dépendance face à l'étranger va encore augmenter.

Il est grand temps de revoir notre politique d'approvisionnement et les conditions-cadres pour garantir une production durable et rentable en Suisse !



Fritz Glauser, Président

SGPV-FSPC



Schweizerischer Getreideproduzentenverband
Fédération suisse des producteurs de céréales
Federazione svizzera dei produttori di cereali

Fédération suisse des producteurs de céréales

Belpstrasse 26

CH-3007 Bern

Téléphone : +41 31 381 72 03

Télécopie : +41 31 381 72 04

Messagerie : info@fspc.ch

Retrouvez plus d'infos sur www.fspc.ch

Prochaines publications:

Le prochain bulletin de marché, prévu pour l'été, abordera les prix producteurs 2021.

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions pour des sujets pour cette prochaine édition.